

VERLUS ET SON HISTOIRE





ous êtes nombreux à vouloir connaître la genèse de notre village. Pour cela, nous vous proposons une présentation de Verlus extraite de divers documents.

Le Conseil Municipal

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Limitrophe des Pyrénées-Atlantiques, notre commune de 619 ha très vallonnée possède des paysages pittoresques. On peut y découvrir de grandes demeures de maîtres du XIX^e siècle, le château, l'église ainsi que quelques puits et calvaires. Verlus possède de magnifiques panoramas sur le sommet des crêtes.

DESCRIPTION DÉMOGRAPHIQUE

Pyramide des âges

Âges	1836		1997	
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage
- de 0 à 5 ans	37	11,2%	5	5,5%
- de 6 à 10 ans	28	8,5%	7	7,7%
- de 11 à 15 ans	31	9,4%	7	7,7%
- de 16 à 20 ans	31	9,4%	3	2,7%
- de 21 à 30 ans	54	16,4%	6	6,6%
- de 31 à 40 ans	43	13,0%	12	13,4%
- de 41 à 50 ans	37	11,2%	13	13,4%
- de 51 à 60 ans	37	11,2%	6	6,6%
- de 61 à 70 ans	22	6,7%	14	15,6%
- de 71 à 80 ans	7	2,0%	4	3,8%
- de 81 à 90 ans	3	0,9%	8	9,3%
- au-dessus de 90 ans			1	0,9%

La commune compte 48 maisons en 1741, 64 en 1846, 70 en 1876, 63 en 1901, 62 en 1926, 59 en 1946 et 48 en 1999.

Évolution de la population

1793	1800	1806	1821	1831	1841	1846	1851	1856
286	276	298	308	306	300	313	311	306

Évolution de la population

1861	1866	1872	1876	1881	1886	1891	1896	1901
273	279	247	257	251	222	234	224	201

Évolution de la population

1906	1911	1921	1926	1931	1936	1946	1954	1962
182	186	185	169	173	150	166	136	120

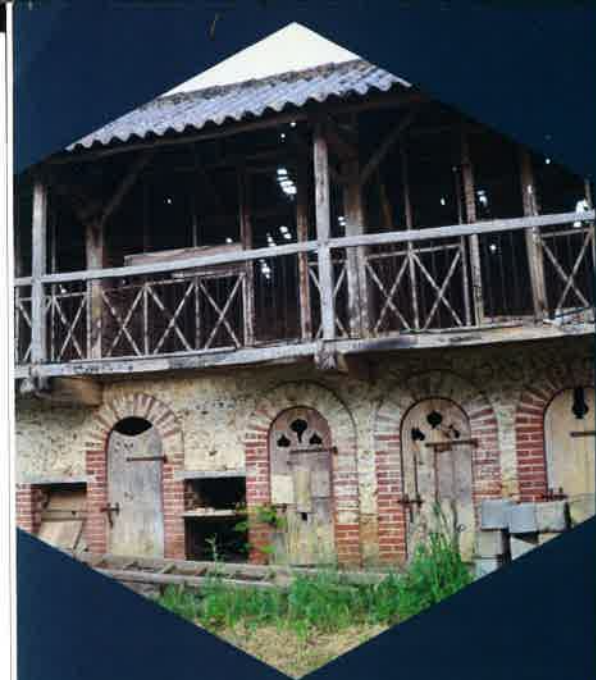
Évolution de la population

1968	1975	1982	1990	1999	2006	2007	2012	2017
103	80	75	90	97	96	96	91	101

DE BERGLUS A VERLUS

Les noms des villages sont comme le nom des personnes, ils évoluent au fil du temps. En cela, Verlus ne fait pas exception.

En 1416, dans les vieux documents, Verlus est écrit : Berglus. En 1485, Verlus est désigné sous le nom de « Berglusio ». Ce n'est que plus tard que le B de Berglus est devenu V et a donné le nom définitif de Verlus.



MOTTE DE CHANTILLON (se situe entre les serres de la famille Bastelica et la commune de Portet)

Vestiges gallo-romain et haches de schiste polies y attestent une très ancienne occupation par l'homme. Lors d'une visite à Portet en 1910 Mr Mazeret archéologue béarnais décrit : « Poussant sur le territoire de Verlus, on voit en dessous du plateau à environ 237 mètres de hauteur un ancien chemin de ronde que l'on peut suivre jusqu'à « la maison de Chantillon, d'où un chemin creux conduit à deux sources d'eau minérale, l'une iodique, l'autre ferrugineuse, il s'agirait d'une station thermale ou d'une villa Gallo-Romaine. En face de l'extrémité du plateau « dou Banits », s'élève un monticule naturel, entouré à 30 mètres en contrebas, d'un chemin de ronde d'où se détache au couchant un autre fossé large et profond, montant de façon oblique sur le plateau supérieur en ovale d'environ 30 à 40 mètres d'axe, où se situait vraisemblablement la toute première église de Verlus. Cependant, compte tenu du bouleversement des terrains et du descriptif qui date de la moitié du XIX^e siècle, personne ne peut vraiment donner l'emplacement exact des lieux ».

LA SEIGNEURIE DE BERGLUS

Des vingt seigneuries qui constituent le Vicomté de Corneillan, vassale des Comtes d'Armagnac, Verlus forme avec Viella à l'Est et Projan à l'Ouest, les frontières les plus exposées aux puissants voisins de Béarn et de Bigorre. Il n'est pas surprenant, dès lors que la carte des mottes féodales révèle ici une densité particulièrement drue de ses fortifications des premiers âges, dont on sait qu'elles étaient généralement faites de retranchements de terre et de madriers. Les historiens en ont identifié deux à Verlus : la Motte de Chantillon et la Motte de Tisné.

Berglus, aujourd'hui Verlus qui dépend du château de Corneillan est cédé en même temps que cette suzeraineté au Comte d'Armagnac. La veille de l'assomption 1319, le chevalier Pierre de Berglus, rend hommage au Comte pour la châtellenie de Corneillan. Il est présent le même jour ainsi que le mercredi avant la Saint-Laurent aux autres hommages de son voisinage. Le 13 octobre, Menaut de Berglus, écuyer et capitaine de Barcelonne reconnaît avoir reçu de Jacques Lempereur, trésorier des guerres un prêt de 30 livres pour la garde de Barcelonne sous le gouvernement du Comte d'Armagnac.

Cette famille existe encore à la fin du seizième siècle ; nous trouvons dans une montre de la compagnie de Lubat d'Aydie, passée à Bayonne, le 31 janvier 1471, « le bastard de Berglus », archer de cette compagnie. Le 3 avril 1484, Jehan de Berglus, Seigneur de Verlus, assiste à la réunion des États du Bas-Armagnac, tenue en la chapelle Saint Sébastien de l'église de Nogaro. Le 10 janvier 1487, il remet à des arbitres la décision d'une contestation qu'il a avec les habitants de sa seigneurie au sujet de ses droits féodaux. Le 2 juin 1593, dans le château noble de Verlus au « bas comté d'Armagnac » noble Vincent de Verlus seigneur du dit lieu vraisemblablement sans descendance, fait donation de tous ses biens : terre de Verlus, lods, rentes, fiefs, droits seigneuriaux, etc, à noble Vincent de Mont seigneur du dit lieu, son neveu qui habite en pays de Béarn, à condition que ce dernier vienne habiter avec lui, comme s'il était son propre fils, afin de régir les affaires de la maison. Les Mont tombés en quenouille se maintiennent moins de 30 années à Verlus. Leur fille Jeanne en se mariant en 1620 apporte la seigneurie dans la maison de son époux Pierre de Médrano. Les Médrano sont originaires de la



L'ancien moulin du château à côté de la rivière du Larcis

La lande des « Banits » est au moyen âge l'endroit où l'on isole les malades dits Banis à cause des maladies contagieuses (peste et lèpre)

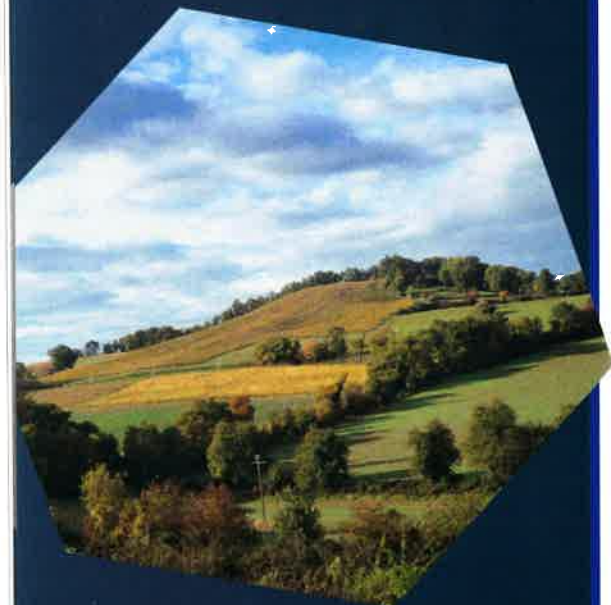


Sceau de Menaut de Berglus



Le château de Verlus

Du temps des seigneurs
Lors des mariages, seule
la châtelaine a le droit de
coiffer la future épousée.



Motte de Tisne où se situait le 1^{er}
village autour de l'église
St Christaud

Navarre espagnole. Durant un siècle ils excellent dans cette stratégie matrimoniale et accumulent ainsi les seigneuries. Ils conservent Verlus quasiment jusqu'à la révolution ainsi que plusieurs autres seigneuries dans l'Armagnac et le Pardiac. L'un d'eux, seigneur de Mauhie (commune d'Averon, Gers) est guillotiné à Auch.

LE CHÂTEAU

Très ancien, le château de Verlus est très difficile à dater précisément. Le noyau central de cet édifice relève d'une construction et d'une tradition médiévale. Au sein des murs du château moderne, on peut discerner les pans les plus anciens de ce qui était sûrement la tour centrale d'un château médiéval fortifié. Quelques dates figurent sur les pierres du bâtiment. Sur le mur des communs, on trouve la date 1642, année à laquelle les de Médrano arrivent à Verlus. En 1791 Jean-Marie de Médrano vend le château et son domaine au vicomte Louis François de Luppé. On observe également la date de 1828 qui renvoie à l'année de restauration de la façade Est. L'ensemble du château forme un trapèze de 57x43x45 m avec une cour intérieure de 30x37 m. En 1830, il appartient au Vicomte de Luppé. Le domaine s'étend sur 198 ha (dont 26 ha de vignes) soit 31% de la superficie de la commune.

En 1839, son fils Ferdinand de Luppé le revend à son tour à Mr Lajard négociant en vin de Bordeaux. Depuis, le château change plusieurs fois de propriétaires, jusqu'à son acquisition en 1974 par la famille Du Breuil-Héliou De La Guéronnière. Il est à préciser que sans les efforts importants d'entretien et de restauration réalisés par cette famille, la bâtisse serait aujourd'hui très délabrée.

PATRIMOINE

Histoire de l'église de Verlus.

Très certainement, trois églises se sont succédées, une sur la Motte de Chantillon, une sur la Motte de Tisné du XIII^e au XVII^e suivie de l'église actuelle.

On trouve la trace du premier village au XIII^e siècle, situé sur la Motte de Tisné autour de l'église de Saint-Christaud. Cette église est détruite vers 1600 lorsque le village émigre sur son emplacement actuel, en raison d'épidémies de peste à répétition. Les pierres de cette église sont utilisées pour la construction du nouveau lieu de culte. Lors de la destruction du premier édifice, il aurait été mis à jour un double mur à l'intérieur duquel on aurait découvert un sarcophage. La nouvelle église est inaugurée en 1672. Elle est placée sous la protection de Saint-Joseph que l'on honore généralement le 19 mars, « *date anniversaire de sa mort dans les bras de Jésus Christ et de la Sainte Vierge dans le village de Nazareth* ».

Cette église est administrée par l'archiprêtre de Corneillan.

Placée au milieu des bois, elle ne possède que très peu d'attrait architectural. Elle n'a qu'une seule nef dominée par un plafond bas. Signalons tout de même les beaux vitraux et l'autel en marbre blanc, avec un chevet à cinq pans.

Il existe sur la commune une chapelle, celle du château. Durant la reconstruction de l'église, les messes sont célébrées dans cette chapelle fondée en 1661 par Pierre de Médrano et Jeanne son épouse.

Depuis la révolution, Verlus est rattaché à la paroisse d'Aurensan. Une messe est dite tous les dimanches. Cependant à cause des inondations, l'hiver le curé ne peut se déplacer et l'office religieux n'est plus assuré. Lors des travaux 1877, elle est érigée en succursale, c'est-à-dire en paroisse. Un Curé est nommé et en attendant la construction d'un presbytère, il est logé chez un paysan.

En 1928, le Conseil Municipal décide de la restauration de l'église et du presbytère qui sont dans le plus complet état de vétusté. Des accidents pourraient se produire lors des offices religieux et la commune en serait responsable.

1997, l'église est fragilisée par une forte attaque de termites. Malgré de nombreuses subventions, il manque 250 000 F (38 000 euros) pour boucler le budget. Renée Hus et Guy Biran, deux anciens du village, apportent le complément. La toiture est achevée en 1999, les enduits extérieurs en 2000, juste à temps pour les obsèques des deux donateurs.

FONTE D'UNE NOUVELLE CLOCHE

En 1900, une délibération du Conseil Municipal, nous donne quelques précisions au sujet de la cloche de l'église. "Le sieur Gauthier", fondeur de cloches à Saint-Émilion, s'engage à fondre une cloche d'environ 300 kg en métal.

Il se charge de fournir les accessoires de la cloche comprenant :
Un joug en ormeau, les ferrures avec tourillon et les coussinets en bronze.

La vieille cloche de 70 kg environ, sera reprise en déduction sur le prix de la nouvelle à raison de 2 francs le kg. Le transport de cette cloche, de la gare d'Aire à Saint-Émilion, est au frais du sieur Gauthier. Ce dernier s'engage en outre : d'aller présider la mise en place de la cloche et de fournir les palans et les cordages. La commune de Verlus aura la charge de lui fournir les ouvriers nécessaires à cette opération, dont le coût est estimé à 60 francs. La mise en place de la nouvelle cloche a été assurée par le fondeur. Les inscriptions sont offertes et elle est garantie 10 ans.

LES VOIES DE COMMUNICATION

De tout temps à jamais et aujourd'hui encore, l'entretien des 15 km des chemins communaux est une lourde charge pour la commune et un vrai casse-tête pour la municipalité.

Début XVIII^e siècle, Verlus est totalement enclavé sans route ni pont. Les chemins ne sont praticables que quelques mois d'été. Durant l'hiver la circulation est complètement impossible, si ce n'est à pied et avec difficulté.

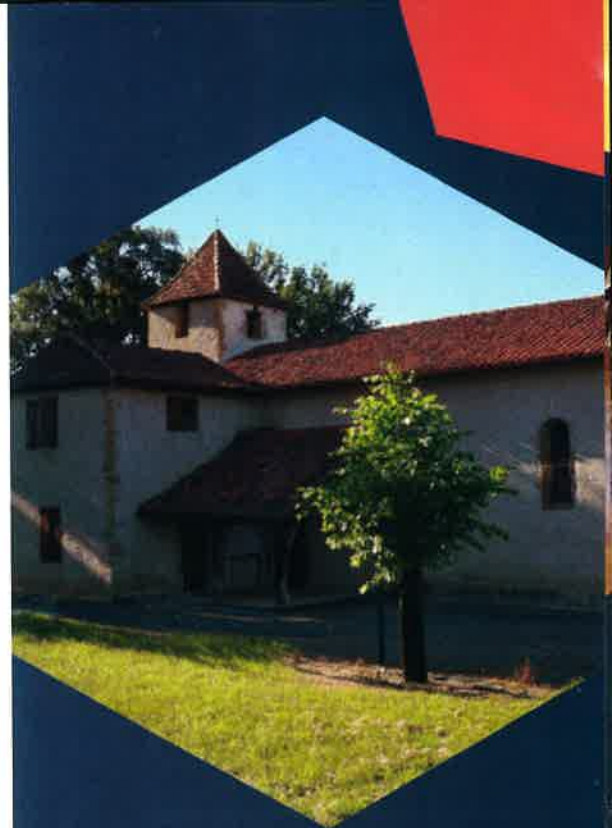
La grande route reliant Aire à Tarbes n'est faite qu'en 1760.

Pour la réaliser, durant près de 50 ans tous les hommes de Verlus sont soumis à de nombreuses corvées avec bœufs et pelles.

Vers 1830 la commune instaure les premières « prestations » pour l'entretien des routes communales. Tout homme valide de 18 à 60 ans doit fournir gratuitement une journée de travail pour l'entretien des chemins, avec des attelages pour le transport des pierres et des cailloux. Ce système perdure jusqu'à la moitié du XX^e siècle.

La route de Riscle à Garlin est faite vers 1860. Là, également tous les hommes sont appelés pour des corvées.

En 1862, la municipalité de Verlus se plaint de voir la totalité des prestations de la commune uniquement consacrées sur ce chemin, au détriment des autres voies communales en grandes souffrances.



L'église



Signalons également une affaire de meurtre le 24 messidor de l'an VI (1798). Jean Castets, dit Toujet laboureur, est accusé du meurtre de son frère. Il est conduit en prison et jugé à Plaisance. Le verdict nous est inconnu mais l'affaire fait grand bruit.

ÉCOLE DE VERLUS

En 1741, la commune est riche grâce au vin. Elle possède un régent qui fait fonction de secrétaire greffier des consuls, il aide le curé pour les offices religieux (baptême, mariage et enterrement).

Les actes d'état-civil sont signés par le curé et le régent. Il fait aussi l'école, mais peu d'élèves y vont à cette époque.

On suppose que l'école est installée dans la sacristie de l'église.

1842 — Le Conseil Municipal reçoit une subvention de 700 F pour la construction de l'école.

Cette école, ainsi que la mairie seront bâties à côté de l'église, (actuelle mairie).

Par souci d'économie, la municipalité décide de faire les travaux en régie. Les habitants feront des corvées pour le transport des matériaux, chaux, pierres, sable.

1850 — 8 enfants vont à l'école durant l'été, 19 l'hiver, à cette époque les filles ne sont pas toujours scolarisées.

1879 — Instruction publique. Le CM décide que les enfants allant à l'école auront à payer pour l'enseignement.

- Enfant au-dessus de 12 ans : 16 F par an ou 2 F par mois
- Enfant au-dessous de 7 ans : 12 F par an ou 1.50 F par mois.

Les enfants indigents iront à l'école gratuitement.

Le salaire de l'instituteur est de 960 F indemnité de logement comprise. Pour le salaire de l'instituteur, la commune paye 218 F, le solde est assuré par le département.

À cette époque les communes doivent régler une partie du salaire de l'instituteur, pour cette raison, les enfants payent également l'enseignement.


1885 — Dix ans après, les réparations ne sont toujours pas faites à l'école, dans quel état sont les bâtiments ?

Le maire demande une subvention, la première n'est jamais arrivée. Une souscription volontaire dans la commune produit une somme de 70 F.

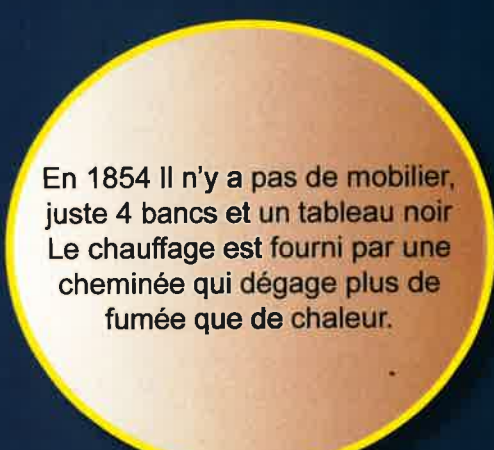
1902 — Réparation à l'école, on trouve la somme de 120 F.

1909 — Le local de l'école est très défectueux (actuelle salle du CM au-dessus de la mairie). L'escalier très raide et dangereux pour les enfants donne accès à la salle de classe trop petite et mal éclairée. Pour ces raisons, une maison d'école s'impose à Verlus.


L'académie écrit à nouveau au maire qui fait la sourde oreille, le CM n'a pas les moyens de construire une école neuve. L'académie hausse le ton, écrit de nouveau au maire et exige que la municipalité fasse le nécessaire. Passé 15 jours et sans réponse du CM, l'Académie fera procéder d'office à l'installation de nouveaux locaux scolaires. Pour ces raisons, l'école ne sera construite qu'en 1930 dans l'ancien presbytère (actuel foyer municipal).



Ancien presbytère devenue école de 1930 à 1967 puis foyer municipal



En 1854 Il n'y a pas de mobilier, juste 4 bancs et un tableau noir
Le chauffage est fourni par une cheminée qui dégage plus de fumée que de chaleur.



Ancien préau de l'école

Le 5 octobre 1912 une nouvelle institutrice est nommée à Verlus, le maire l'installe dans ses fonctions. Une somme de 40 F est votée pour indemnité supplémentaire pour l'institutrice : on ne sait pas où elle loge.

1920 — Assurances bâtiments communaux : mairie et école : 3 000 F

1934 — On parle de supprimer l'école de Verlus qui a moins de 13 élèves. Le CM s'insurge devant cette menace. La commune vient de faire de gros travaux dans l'ancien presbytère pour en faire l'école en 1930.

1967 — Plus que 7 élèves scolarisés. L'école est fermée le 30 juin 1967. Au fil des années, l'hébergement de l'instituteur est emménagé en logement locatif, le préau en foyer municipal et la salle de classe en cuisines.



HISTOIRE DE LA VIGNE A VERLUS

De nombreux témoignages du XI^e XVI^e XVII^e et XVIII^e siècle nous permettent d'affirmer qu'un important vignoble de qualité a toujours existé dans la région. Déjà au XVI^e siècle, les vins blancs de Verlus sont renommés. Ils embarquent au port du Boucau ou de Bayonne via Saint-Sever pour être exportés vers l'Angleterre ou la Hollande. Les vignes font l'objet de ventes multiples puisque de 1560 à 1570, nous relevons 20 transactions dans la seule étude de Maître Laffite à Viella.

Julien célèbre auteur écrit en 1818 :

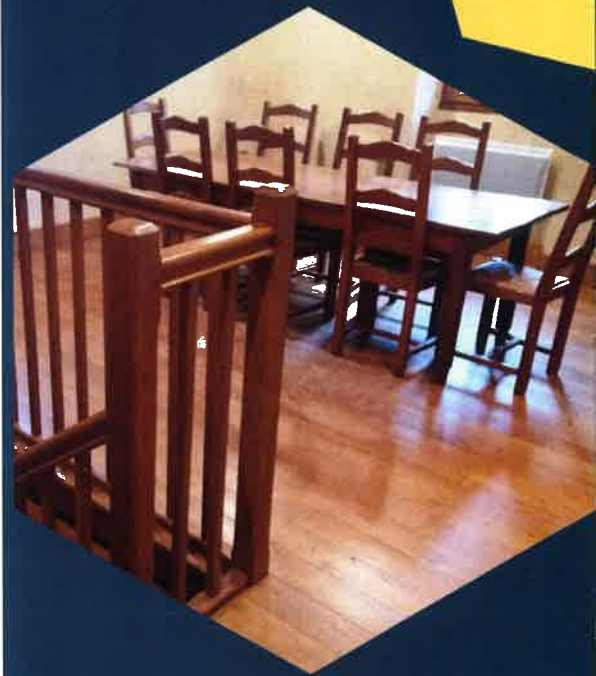
"Verlus produit des vins de couleur foncée, qui ont du corps et un bon goût. Ces vins ressemblent beaucoup à ceux de Madiran. Les petits vins blancs du Gers se vendent 1/4 à 1/5 du prix de ceux de Verlus"

En 1830 seuls, 25 des 130 hectares produisent du rouge. On produit également d'excellents vins blancs pour l'assemblage avec de nombreux cépages de la région.

En 1890 Verlus, est relativement épargné par le phylloxéra, on évalue les dégâts entre 5 et 10% du vignoble. Après la guerre de 14/18, on replante des plans hybrides plus productifs et plus résistants aux maladies

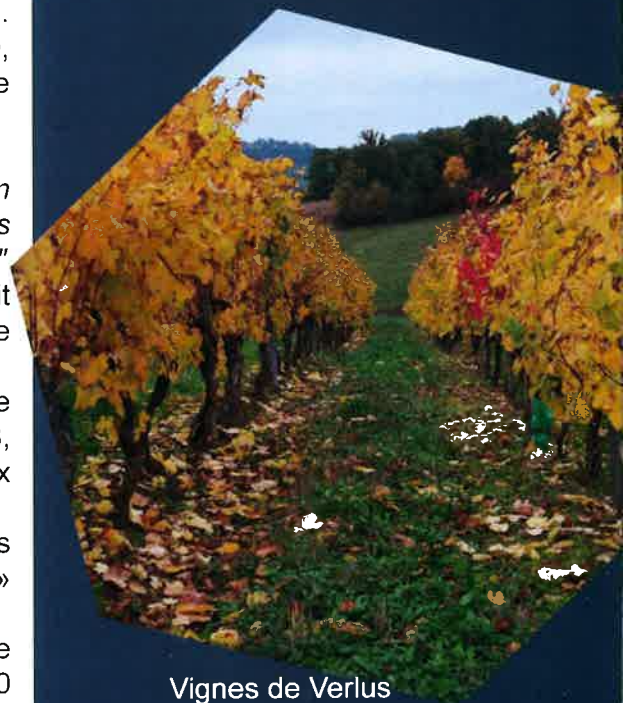
En 1956 contrairement à ses voisins de Viella et Portet, Verlus n'obtient pas le classement dans l'appellation « Madiran Pacherenc » et la destinée du vignoble sur notre commune s'assombrit.

En 1981 Verlus rentre dans la zone d'appellation « VDQS » Cotes de Saint-Mont. Entre 1830 et 1996 le vignoble verlusien passe de 130 à 27 hectares.



Ancienne salle de classe de 1842 à 1930 devenue aujourd'hui salle du Conseil Municipal

1934, les dépenses pour la réfection de l'école ont coûté plus que prévu, M. Beaumont, Maire de Verlus offre à la commune ses déniés personnels soit 1500 F.



Vignes de Verlus

HISTORIQUE DE L'ÉTAT CIVIL AU XIX^e SIÈCLE, EN QUELQUES CHIFFRES

Naissances :

Le nombre le plus important de naissances se situe en juin et février. En général on compte entre 3 et 5 enfants par famille. De 1813 à 1822, on compte 96 naissances.

Mariages :

Les trois-quarts d'entre eux ont lieu entre le 15 janvier et le 15 mars, avec une pointe de 80% en février. Cela s'explique par le fait que c'est la saison creuse pour le travail des vignes. C'est aussi le temps des oies grasses et des cochons que l'on abat. À noter que sur le plan religieux, il est interdit de se marier entre Carême et Pâques.

Décès :

Au XIX^e siècle, la mortalité suit un mouvement saisonnier. Septembre et octobre sont les mois où les décès sont les plus nombreux. À noter que la mortalité infantile est importante, puisque entre 10 et 15 % des enfants meurent avant d'avoir atteint l'âge d'un an.

Pour l'anecdote les 300 verlusiens de cette époque sont « classés » comme étant « des braves gens ».

Quelques éléments de la vie politique à Verlus

1790 — Verlus fait parti du canton de Barcelonne qui fusionne avec celui de Riscle en 1805.

1874 — M. Semont est nommé maire par le Préfet, cette même année le CM décide d'acheter une écharpe tricolore.

1876 — première élection M. Semont est élu maire.

1914 — le CM refuse l'installation des services téléphoniques dans la commune.

1915 — vote d'une subvention de 150 f pour participer à l'œuvre « du vin du soldat ».

1926 — Verlus adhère au projet d'électrification par la société « Pyrénéenne d'électrification », les travaux ne sont réalisés que 10 ans plus tard.

1944 — le maire M. Beaumont décède d'une crise cardiaque devant la croix du château. Il est remplacé par M. Sérís qui décède également d'une crise cardiaque 3 ans plus tard en pleine réunion d'un Conseil Municipal.

1963 — Verlus adhère au syndicat des eaux de Viella.

Le 1^{er} janvier 2002 — Verlus adhère à la Communauté de Communes Monts et Vallées de l'Adour.

Le 1^{er} janvier 2013 — cette Communauté de Communes fusionne avec celle de Terre d'Armagnac pour former la Communauté de Communes Armagnac Adour.

Jusqu'en 1978 seules 4 maisons possèdent une ligne téléphonique. À partir de cette année toutes les autres en sont équipées.

Cette brochure, qui nous l'espérons vous a plu, est une compilation d'informations recueillies dans divers documents historiques telles que Gascogne et Béarn, Seaux du moyen-âge, Vieilles maisons françaises du Gers ou le Syndicat de défense des vins de Saint-Mont. Nous nous sommes également appuyés sur un important travail de recherche effectué par Monsieur André Dartigues, agriculteur, historien de Maumusson, décédé en 2017 à qui nous rendons hommage.

La municipalité est également à la recherche d'informations complémentaires sur l'histoire du village. Si vous possédez des écrits, photos ou documents, merci de nous les prêter, nous les scannerons afin d'enrichir nos données.

En 1846, Verlus compte 46 laboureurs, 8 domestiques, 7 artisans (maçons, tailleurs forgerons, sabotiers, couturières), 1 meunier, 1 chirurgien, 1 sage femme, 1 instituteur, 2 militaires, 1 valet de ferme et 1 rentier. En 1975, on dénombre 18 retraités, 12 agriculteurs, 14 étudiants, 6 ouvriers agricoles et 2 professeurs.



La mairie

Maires de Verlus

Louis Semont 1874-1896
Pierre Sérís 1896-1908
Ferdinand Demandes 1908-1920
Henri Beaumont 1920-1944
Victor Sérís 1944-1947
Albert Latapie 1947-1953
Alban Lafon 1953-1965
Marius Viau 1965-1995
Jean Menvielle 1995-